

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[431. Londres, Mardi 6 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

431. Londres, Mardi 6 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMoi aussi je suis très agité. Tout, absolument tout est engagé, pour moi, dans cette question. Mes plus chers intérêts personnels. Les plus grands intérêts politiques de mon pays, et de moi dans mon pays. Et tout cela se décide sans moi, loin de moi, en Syrie par le canon de Napier, à Paris par les Conseils d'un cabinet qui n'est pas le mien.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 562/248

Information générales

LangueFrançais

Cote1239-1240, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
431. Londres, Mardi 6 octobre 1840
sept heures et demie

Moi aussi je suis très agité. Tout absolument, tout est engagé, pour moi dans cette question. Mes plus chers intérêts personnels. Les plus grands intérêts politiques de mon pays, et de moi dans mon pays. Et tout cela se décide sans moi, loin de moi, en Syrie par le canon de Napier, à Paris par les conseils d'un Cabinet qui n'est pas le mien.

Ma raison persiste dans sa confiance. Je ne crois pas à la guerre. Mais mon âme est pleine de trouble. Je n'ai jamais été si agité. On se promet ici un succès prompt. On se promet que ce qui s'est passé à Beyrouth se passera, non à Alexandrie, on ne le tentera pas là, mais sur toute la côte de Syrie, à Sidon, à Tripoli, à St Jean d'Acre. On se promet. que, cela fait, le Pacha cédera et qu'on s'arrangera. On est bien léger bien présomptueux bien aveugle. Mais tout le monde l'est. On agit au hasard. On parle au hasard. Vraiment les affaires des hommes sont étrangement faites. S'ils étaient capables de le voir, ils ne le souffriraient certainement pas. Quand on n'est pas content de la politique on fait de la morale.

Hier soir à Holland house. J'étais mécontent, de mauvaise humeur. Je l'ai montré. Ce pauvre lord Holland était troublé, interdit. Il n'est pas fait pour être affligé, seulement contrarié. Il voudrait tout le monde toujours doux, aimable, content. Lady Holland a l'âme plus forte. Elle était extrêmement blessée d'un article de l'Examiner, qui a mis Holland house, en scène. Elle connaît l'auteur. Elle l'a bien traité. Je lui conseille, à l'auteur, de ne pas se trouver sur son chemin. Je suis fort en scène aussi dans cet article, très convenablement pour moi, Français. Je gouverne d'un côté les vieux Whigs par Holland house de l'autre les radicaux. J'agite l'intérieur du cabinet. Du reste, l'article n'est pas si mauvais qu'il en veut avoir l'air. Au fond, il conseille une transaction.

Lord et lady Shelburne, Charles Greville, Sir Hussey Vivian, un ou deux inconnus. Lady Clanricard n'est pas à Londres. Lady Shelburne attendait avec quelque impatience que je me fisse présenter à elle. Elle a dit à lady Holland : " J'ai vu bien souvent M. Guizot à Paris, mais je n'étais rien alors. Il ne me connaît pas. "

Je me suis fait présenter à présent qu'elle est quelque chose. Lord Shelburne aurait mieux fait d'insister pour Emilie. Elle était là, à côté. Décidément, dit lady Holland, ils partent après-demain pour Brighton. Leurs logements y sont arrêtés. Pour huit jours. Huit jours d'air nouveau et d'eau de Marienbad.

2 heures

Ne me grondez pas, je vous en prie, ne me grondez pas de ma réserve. Elle me déplaît bien autant qu'à vous. Mais soyez sûre que j'ai raison. Dans une situation très difficile, très délicate, il ne faut pas mettre contre soi, ne fût-elle que d'un sur mille, la chance d'une lettre perdue, d'une lettre ouverte, d'un mot échappé. Vous entrevoyez, mais vous ne savez pas à quelles difficultés, à quelles personnes je suis peut-être sur le point d'avoir affaire. Je n'en frémis pas. Je mentirais si je disais que j'en frémis. Mais si cela arrive, ce sera bien grave. Il ne faudra pas faire une faute et on en ferai; pas perdre une force, et on en perdra. Vous en savez sans doute, à l'heure qu'il est bien plus que moi. Mais l'article du Constitutionnel de dimanche

me paraît bien clair. C'est la guerre ou la retraite.
J'attends demain. Demain m'apportera certainement quelque chose. Je viens de me promener. Toujours Regent's Park. Je ne m'en lasse pas. Personne du tout. Un air doux et calme. La nature parfaitement étrangère selon son usage aux agitations des hommes. J'étais plus occupé qu'agité en marchant sans bruit dans ces allées tranquilles. La paix ou la guerre quelle question toujours ! Quelle question aujourd'hui ! Que de questions, et lesquelles, dans celle-là ! J'ai un avis. Je n'ai que cela. Est-ce assez ? Je veux voir Lucia de Lammermoor avec vous. Je ne crois pas que le mois d'octobre se passe sans que nous nous voyions. Adieu. Adieu en attendant.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 431. Londres, Mardi 6 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/498>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 6 octe 1840

Heure Sept heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

les nouveaux et

1840

Londres, Mardi, 6 oct^r 1840.
Sept heures, et demie.

heures.

vous en fûtes, ne
rester. Elle me
vante. Mais, d'après
une situation
il ne faut
fût-elle que
d'une lettre
de, d'un mot
mais avec
difficulté, à
peut-être d'un
de son séjour
disait que j'en
vrais, ce sera bien
par faire faute,
redre une force,
ou laissez-les
bien plus que
l'institutionnel
bien clair. C'est
l'attente.

Moi aussi, je suis très agile.
Je suis, absolument tout, est engagé, pour
moi, dans cette question. Mes plus chers
intérêts, personnels. Les plus grands
intérêts, politiques de mon pays, et de
moi dans mon pays. Et tout cela se
décide sans moi, loin de moi, en Syrie
par le canon de Napier, à Paris par les
lois, d'un cabinet qui n'est pas le mien.
Ma raison perdue dans la confiance.
Je ne croie pas à la guerre. Mais mon
âme est pleine de trouble. Je n'ai
jamais été si agile.

On se promet ici un succès prompt.
On se promet que ce qui s'est passé à
Beyrouse se passera, non à Alexandrie,
on ne le tentera pas là, mais sur
toute la côte de Syrie, à Sidon, à
Tripoli, à St Jean d'Acre. On se promet.

que, cela fait, le Pacha videra et qu'on
l'arrangera. On est bien léger, bien présomp-
tueux, bien aveugle. Mais tout le
monde l'est. On agit au hasard. On parle
au hasard. Vraiment les affaires des
hommes sont étrangement faibles. S'ils
étaient capables, de le voir, ils ne le
souffriraient certainement pas.

Lorsqu'on n'est pas content de la
politique, on fait de la morale.

Mais suis à holland-house. J'étais
un content, de mauvaise humeur. Je
l'ai montré. Le pauvre lord holland
était trouble, interdit. Il n'est pas fait
pour être affligé, seulement contrarié.
Il voudrait tout le monde toujours
doux, aimable, content. Lady holland
a l'âme plus forte. Elle était extrêmement
blessée d'un article de l'Examiner qui
a mis holland-house en scène. Elle
complotait l'auteur. Elle l'a bien traité.
Je lui conseille, à l'auteur, de ne pas

de le mener sur la
scène aussi sans
blâme pour
rien côté de rien
homme, de l'ordre
l'intérieur du ca-
vint pas si mau-
vais. Au fond, il

Lord et lady
Sir Henry Vivian
Lady Clarendon
Lady Shelburne
impatience que
elle. Elle a dit à
un très souvent
je n'étais rien de
pas. Je me suis
précisément quelle est
Shelburne avait
pour l'union. Elle

Révérend,
partant après de
Londres, logement

era et qu'on
les, bien prudem,
sais tout le
hazard. On parle
affaires des
la suite. Elle
il ne le
ut pas.
contena de la
morale.
house. Elle
humaine de
Lord holland
n'est pas fait
a contraindre.
de toujours
Lady holland
était extrêmement
sévère qui
d'habitude. Elle
bien traitée.
re, de ne pas

de trouver sur son chemin. Le duc fait en
même aussi sans les obstacles, lui, cependant
bliment pour moi, français. Le gouverneur
D'un côté les vives whigs pas holland
house, de l'autre les radicaux. L'agile
l'opposition du cabinet. Au reste, l'article
n'est pas si mauvais qu'il en veut avoir
l'air. Au fond, il conseille une transaction.

Lord et lady Shelburne, Charles, Stoville,
Le hussy Vivian, ou un duc inconnu.
Lady Clarendon n'est pas à Londres.
Lady Shelburne attendait avec quelque
impatience que je me fesse présenter à
elle. Elle a dit à lady holland: J'ai
eu bien souvent m'inviter à Paris, mais
je n'étais rien alors. Il ne me connaît
pas. Le duc lui fait présenter, à
présent quelle est quelque chose. Lord
Shelburne aurait mieux fait d'inviter
pour l'instant. Elle était là, à côté.

Répondant, dit lady holland, il
partira après demain pour Brighton.
Ses logements y sont arrêtés. Vous

huit jours, huit jours d'un nouveau et
beau de Maricabou.

2 heures.

On me grondez pas, je vous en suis, ne
me grondez pas de ma réserve. Elle me
déplaît bien autant qu'à vous. Mais soyez
sûrs que j'ai raison. Dans une situation
très difficile, très délicate, il ne faut
pas mettre contre soi, ne fût-elle que
d'un des mille, la chance d'une lettre
perdue, d'une lettre ouverte, d'un mot
échappé. Vous entrevoiez, mais vous
ne savez pas à quelle difficulté, à
quelle personne je suis peut-être sur
le point d'avoir affaire. Je m'en frotte
pas. Je mentirais si je disais que j'en
frotte. Mais, si cela arrive, ce sera bien
grave. Il ne faudra pas faire faute,
et on en fera; pas perdre une force,
et on en perdra. Vous en savez sans
doute, à l'homme qui est, bien plus que
moi. Mais l'article du Constitutionnel
de dimanche me paraît bien clair. C'est
la guerre ou la retraite. J'attends

1/21

London

Moi
Surtout, absolument
moi, dans cette q
intérêt personnel
intellectuel, politique
moi dans mon p
l'écide sans moi,
pas le canon de la
l'ennemi, d'un cabin
ma raison perdue.
Je ne crois pas à
une est pleine de
jamais été si ag
On le promet
On le promet que
Beyrouse de pass
on ne le tentera
toute la côte de
Tripoli, à D. de

1240
demain. ~~Demain~~ on'apporte à certain
quelque chose.

Je viens de me promener. Toujours
Argent's Park. Je ne m'en lasse pas.
Plaisance du tout. Ils aiment donc et calmer.
La nature parfaitement d'usage, selon
son usage, aux agitations de, hommes.
J'étais plus occupé qu'agité en marchant
sans bruit dans ces allées tranquilles.
La paix ou la guerre, quelle question
toujours ! Quelle question aujourd'hui !
Que de questions, et lesquelles, dans
telle-là ! J'ai un avis. Je n'ai que
cela. Est-ce assez ?

Je vous vois Lucia de Lammont
avec vous.

Je ne crois pas que le mois d'octobre
se passe sans que nous nous voyions.

Bien. Adieu en attendant.